laTrompette

Julia Goddard/La Trompette

La femme qui a sauvé l'homme qui a sauvé le monde

En servant un enfant avec altruisme, une femme a eu un impact profond sur la civilisation occidentale. Que pourraient devenir les enfants qui font partie de votre vie ?

- Jeremiah Jacques
- 12/10/2021

C'était un petit garçon. Il est entré dans le monde à 1 h 30 du matin, le 30 novembre 1874, né dans une famille noble de l'Oxfordshire, en Angleterre.

Lorsqu'il était enfant, il avait une grande table pour ses milliers de soldats de plomb et leurs batailles mémorables, de merveilleuses collections de livres et de timbres, même sa propre cabane en rondins, entourée d'un petit fossé et accessible par un pont-levis fonctionnel. Tout ce qu'un garçon peut demander.

Presque.

Ce garçon était Winston S. Churchill. Ses parents subvenaient à ses besoins physiques et au luxe, mais le privaient d'affection et même de temps ensemble. À l'époque victorienne, les parents de la haute société comme le sien voyaient leurs enfants à des heures fixes et recevaient des rapports de ceux qui passaient réellement du temps avec eux, leurs nourrices. Mais Randolph et Jennie Churchill n'avaient même pas le temps pour ces brèves interactions.

Les deux ont vu très peu de Winston au cours de ses premières années. Quand il a eu 7 ans, ils l'ont envoyé dans son premier de plusieurs pensionnats, où il a été victime d'intimidation de ses camarades de classe et même des enseignants en raison d'une disposition maladive et de troubles de la parole.

Tout au long de ces années difficiles, Winston a écrit à son père et à sa mère, implorant des visites. « Venez me voir bientôt… » « Venez me voir bientôt, chère maman… » « Je me demande quand tu viendras me voir ? »

Sauf en de rares occasions, ni sa mère ni son père n'ont fait le court trajet en train pour le voir. En fait, ils répondaient rarement à ses lettres. Winston, neuf ans, a écrit à sa mère : « Je n'ai reçu qu'une seule lettre de toi ce trimestre. »

Alors que le père et la mère s'occupaient de choses qu'ils considéraient comme plus importantes, qui surveillait Winston ? La nourrice résidante qu'ils ont embauchée lorsqu'il avait un mois, une femme de 40 ans nommée Elizabeth Anne Everest.

'Le coin du feu où il essuyait ses larmes'

La plupart des biographies font peu mention des nourrices. Mais dans les biographies de Churchill, la situation est différente. *The Last Lion* [Le dernier lion] de William Manchester, par exemple, parle de Mme Everest, dans des dizaines de passages, dont beaucoup sont assez détaillés. C'est parce que les débuts de l'histoire de Winston Churchill sont en grande partie l'histoire de Mme Everest.

Pendant les sept premières années de Winston, elle était tout son monde. Ce monde était en grande partie celui de l'apprentissage : la lecture, l'écriture et les mathématiques de base faisaient partie de leur routine quotidienne à la garderie. Mais Mme Everest a également accordé du temps et l'a même rejoint pour jouer des scènes des livres qu'ils ont lus.

Pour le jeune Winston, « Woom » était apparemment le plus proche qu'il pouvait dire «*woman* [femme] ». C'est devenu son nom pour elle. « Woom » était plus qu'un éducateur et un camarade de jeu. Elle l'a sauvé de la famine émotionnelle. Elle a façonné sa personnalité. Elle lui a appris à naviguer dans les vicissitudes de la vie. Et Winston, délaissé par ses parents, harcelé et foudroyé par des maladies fréquentes et prolongées, a connu des vicissitudes. Mais alors même qu'il grandissait et que son monde s'élargissait, il savait que quelle que soit la lutte qu'il affrontait, il avait quelqu'un vers qui se tourner.

Dans *My Early Life* [Ma jeunesse], il a écrit qu'elle était sa « confidente ». « À elle, j'ai déversé mes nombreux ennuis. »

À 11 ans, Winston a contracté une double pneumonie et a été violemment malade pendant plusieurs jours. Son médecin a écrit à ses parents : « Pardonnez-moi de vous déranger avec ces lignes pour vous faire comprendre la nécessité absolue de calme et de sommeil pour Winston et que Mme Everest ne devrait pas être autorisée dans la chambre des malades aujourd'hui—même l'excitation du plaisir de la voir pourrait lui faire du mal !

L'année suivante, Winston vivait au pensionnat de Harrow. Sa mère ne lui avait pas rendu visite depuis près d'un an, et son père ne l'avait jamais fait. Mais un jour, après des mois où Winston suppliait ses parents de l'envoyer, Mme Everest arriva. « Les garçons des écoles publiques avaient alors honte de leurs nourrices », a écrit Manchester. Mais Winston « a fait défiler sa vieille nourrice, immensément grosse et toute souriante, dans High Street, puis l'a embrassée sans honte à la vue de ses camarades de classe ». L'un d'eux a dit plus tard que le baiser était « l'un des actes les plus courageux que j'aie jamais vus ».

Violet Asquith, une amie personnelle de Winston Churchill pendant ses années d'adulte, a résumé tout ce que*Woom* était pour lui : « Dans son enfance solitaire et ses jours d'école malheureux, Mme Everest était sa consolatrice, sa force et son soutien, sa seule source de compréhension humaine sans faille. Elle était le coin du feu où il essuyait ses larmes et réchauffait son cœur. Elle était la veilleuse près de son lit. Elle était la sécurité. »

‘Un sens moral vaste et généreux’

Mme Everest l'a mis en garde contre les dangers de la dette, les dangers de se lier d'amitié avec de mauvaises influences, l'importance de maintenir la santé, la vertu de pratiquer la gentillesse envers les animaux. Elle l'a aidé à développer son intérêt pour les pauvres, ce qui, selon Manchester, contribuerait à faire de Churchill l'un des deux « champions les plus efficaces de la classe ouvrière » dans l'arène politique britannique.

Mme Everest a également enseigné à Winston, du mieux qu'elle le pouvait, sur son Créateur. Il la verrait prier silencieusement et lui demandait pourquoi. Elle expliquait et priait à haute voix pour qu'il entende et apprenne. C'est de ses lèvres que Winston entendit pour la première fois des passages de la Bible *King James*. Elle l'a aidé à en mémoriser certaines parties et lui a appris la vie des hommes et des femmes qui y sont consignées. Les deux ont fait de fréquentes promenades ensemble, au cours desquelles elle lui a appris à chanter des hymnes.

Dans *Never Give In* [Ne jamais céder], Stephen Mansfield décrit Mme Everest comme une « église basse » opposée aux « rituels » et aux « pièges papistes » de l'Église anglicane. « Mais elle était… une femme passionnée de prière et elle a bien enseigné le jeune Winston. »

Grâce à l'influence de Mme Everest, Churchill s'est rendu compte au cours de son adolescence que la politique coloniale britannique était noble et méritait d'être défendue pour aussi longtemps qu'elle restait fondée sur ce qu'il appelait « une raison supérieure » et « une force morale—le fondement divin du pouvoir terrestre ».

Sa conviction que son pays représentait la « civilisation chrétienne » était au cœur de son sens de la mission tout au long de sa vie. Grandissant en lui était sa détermination indomptable, désormais historique, à se tenir debout et à se battre.

« Qui a mis un tel moral d'acier dans le cœur et la colonne vertébrale de Churchill ? » a demandé le journaliste Cal Thomas. « Si ses parents n'étaient pas de solides guides spirituels et éthiques, qui a donné à Churchill de tels principes ? »

Elizabeth Anne Everest.

La biographie de 2014 du Premier ministre britannique Boris Johnson conclut que : « C'est elle, je pense, qui l'a aidé à développer ce sens moral vaste et généreux. »

Le « sens moral » que Mme Everest a aidé à développer chez le jeune Winston n'est pas accidentel. Cela a finalement changé le cours de l'histoire.

« Il n'y a probablement jamais eu une plus grande sentinelle politique que Winston Churchill », écrit Gerald Flurry, rédacteur en chef de la *Trompette*, dans son livret *Winston S. Churchill : The Watchman* (*Winston S. Churchill : la sentinelle*—disponible en anglais seulement). « Sa prévoyance a sauvé le monde occidental de sa fin durant la Seconde Guerre mondiale. »

L'importance de la position intransigeante de Churchill contre le mal des nazis, à une époque où personne d'autre n'était disposé à y faire face, ne peut pas être surestimée. Il a vraiment sauvé le monde. M. Flurry précise que c'est en fait Dieu qui a accompli cela, mais Il l'a fait à travers Churchill. Et Churchill n'aurait jamais eu la prévoyance, la conviction et la colonne vertébrale pour être utilisés de manière puissante sans Mme Everest.

‘Mon amie la plus chère et la plus intime’

Lorsque Winston avait 19 ans, des difficultés financières ont incité sa famille à congédier Mme Everest, malgré ses objections catégoriques.

Elle avait emménagé avec ses sœurs qui, avec un soutien financier supplémentaire de Winston qu'il ne pouvait raisonnablement se le permettre, l'ont empêchée de se retrouver dans un dénuement total. Mais l'année suivante, Winston a reçu une lettre disant qu'elle avait contracté une péritonite.

Il laissa tout tomber et se précipita pour la voir.

Mme Everest savait que son propre état était grave, mais son inquiétude concernait Winston, qui avait voyagé sous la pluie pour lui rendre visite. Elle refusa d'être réconfortée jusqu'à ce qu'il se sèche. Peu de temps après, elle a sombré dans le coma. Le jeune homme s'est assis à ses côtés, tenant la main qui l'avait habillé, l'a aidé à marcher, a tourné les pages de ses livres de contes, lui a montré les Écritures, a séché ses larmes, l'a pris dans ses bras et a édifié sa vie.

C'était *Woom* qui avait toujours été là quand il était par ailleurs seul.*Woom* qui lui avait appris la compassion et l'humilité. *Woom* qui lui avait montré un amour infini.

Il lui a tenu la main jusqu'à la fin, à 2h15 le lendemain matin. Il a écrit plus tard : « La mort lui est venue très facilement. Elle avait vécu une vie si innocente et aimante au service des autres et avait une foi si simple qu'elle n'avait aucune crainte du tout, et ne semblait pas trop s'en soucier.

« Elle avait été mon amie la plus chère et la plus intime pendant l'ensemble des 20 années que j'avais vécues… Je ne connaîtrai plus jamais une telle amie. »

Utilisé par Dieu, Winston S. Churchill a changé l'histoire et nos vies. Et Elizabeth Anne Everest a changé Winston S. Churchill.